LES ABVS DE LA THERIAQVE, ET DE LA CONFECTION D'HYACINTHE,

Obſeruez par Maître Pierre BARRA, *Docteur Medecin aggregé au College de Lyon.*

Enſemble vne deſcription de la confection d'HYACINTHE, ſans les fragmens des pierres precieuſes, les perles, l'or, l'argent, le muſc, & l'ambre; de l'invention de l'Auteur.

joannes Josephus Madier doctor Medicus

A LYON,
De l'Imprimerie d'ANTOINE VALANÇOL.

M. DC. LXVII.



A MONSIEVR DE SEVE,

SEIGNEVR ET BARON de Flecheres, Saint André du Coing, Limonais & Villette, &c. Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Privé, President & Lieutenant General en la Senéchaussée & Siege Presidial de Lyon.

M*ONSIEVR*,

Lors que j'ay commencé d'écrire contre l'abus qui s'introduit en cette excellente composition, qu'on appelle du nom de Theriaque, *parce qu'elle est le verita-*

ble Antidote à la morſure des Viperes; i'ay penſé que les coups des langues Viperines envenimées de la médiſance ne ſont pas moins dangereux que les dents des Viperes teintes de fiel & couvertes de bave. Cela m'a fait chercher vn remede preſervatif pour en éviter les atteintes, ſçachant aſſeurement qu'il ne fut jamais d'Antidote qui en gueriſſe les bleſſeures; & conſiderant, Monſieur, *qu'il falloit en meſme temps porter & parer, terraſſer l'abus & s'oppoſer à la médiſance, ie n'ay trouvé perſonne que Vous, qui puiſſe faire l'vn & l'autre. Voſtre nom paroiſſant à l'entrée de ce diſcours imprimera le reſpet aux plus emportez, & le deffendra de leurs langues: Vôtre Autorité ſoûtiendra la verité chancelante pour remettre noſtre Theriaque, où les Empe-*

reurs Romains, ont pris le ſoin de l'établir; & vôtre Conduite *ordinaire, autant éclairée par voſtre doctrine, qu'animée de vôtre zele au bien du public, trouvera des moyens pour corriger tous les abus qui s'y commettent aujourd'huy. La confection d'Hyacinthe qui ſouffre de l'abus autant, ou plus que la Theriaque, y trouvera ſon rétabliſſement, & tant d'autres compoſitions, d'où nous ne voyons pas aujourd'huy les effets que nos Anciens en ont reconnu, réprendront leurs premieres forces par les ordres que vous donnerez à les faire bien preparer. Vous ne manquez pas,* Monſieur, *de cōnoître combien il importe d'avoir de bons medicamens pour faire la medecine, & ie ne doute pas que dans les malheurs que vous avez ſceu des Provinces voiſines attaquées de peſte, vous n'ayez*

consideré l'avantage qu'on a dans les grandes Villes d'avoir de bons Antidotes pour s'en preserver, & des medicamens bien preparez pour s'en guerir. C'est ce qui me fait croire, qu'estant informé de l'estat, où est la Pharmacie dans Lyon, vous travaillerez à la reformer; que vous dõnerez encore ce suiet au Public, de ioindre à tant de remercimens qu'il vous doit des biens continuels que vous luy faites, celuy du soin de sa santé; & que vous employerez quelques momens à la lecture de ce discours, qui est digne de vos soins, & non pas de vôtre merite, auquel ie ne peux donner qu'une veneration profonde, en qualité de,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
BARRA.



LES ABVS DE LA THERIAQVE.

AVSSI-TOST que la Medecine fut venuë à la cõnoissance des hommes, l'abus s'est glissé dans son ministere ; & quoy que toutes les Nations se soient efforcées de la deïfier pour la mettre à couvert de ce grand trompeur, elle a neantmoins dans tous les Siecles souffert quelque alteration, & imploré les secours des hommes, pour se conserver & se restablir. Les Egyptiens n'ont deïfié leur Roy Apis, que parce qu'il estoit chez eux l'inventeur de la Medecine, ny les Grecs n'ont mis Esculape au nombre des Dieux, que

parce qu'il estoit sçavant Medecin. Les Romains, aprés eux, ne luy ont bâti des Temples & erigé des Autels, que pour le besoin qu'ils ont eu du secours de la Medecine; & par cette raison le plus sage des Rois chez les Juifs écrit dans son Ecclesiaste, *Honnore le Medecin pour la necessité, car le Seigneur l'a crée; Toute Medecine est de Dieu, &c.* Ainsi par le consentement de toutes les Nations, la Medecine est descenduë de la Divinité, & depuis ses premiers Auteurs a longtemps esté le partage des sacrificateurs: jusques-là qu'on voit dans l'Histoire que les Druides, qui dans les Gaules faisoient les sacrifices, estoient aussi les Medecins, & que les Rois, que l'on a cru les images des Dieux, ont fait long temps la Medecine, tant chez les Egyptiens, que chez plusieurs autres Nations: Mais toutesfois les peuples aveuglez n'ont pas laissé de la corrompre, & l'abus qui s'en est saisi a ajoûté sur l'ignorance, & l'imposture & la malice dans la pratique de cette science. Cela fut cause

que

que les Egyptiens, qui ont esté des premiers sçavans, se sont servis des Hieroglyphes, pour mettre à couvert cette science comme la Religion, & n'en donner la connoissance qu'aux hommes de merite qu'ils reputoient incorruptibles. Chez les Iuifs la cabale & le secret entre les Grecs, ont pendant quelque temps retenu cette science avec la Philosophie; & devant que l'abus y eust donné l'entrée au peuple, elle estoit aux familles, comme chez les Asclepiades dans le temps d'Hippocrate : Du dépuis le secret ne pouvant plus servir à deffendre cette doctrine des ignorans & des imposteurs, les sectes & l'erreur s'en sont tellement emparé, que depuis le temps d'Hippocrate jusques à Galien, où se sont passez six cens ans, l'on a veu dans la Medecine plus de confusion que de doctrine, & plus d'opinions que de veritez; & depuis Galien, par la doctrine des Arabes, il s'est fait vn si grand meslange des termes des façons d'écrire, de la methode & des medicamens, que si le

Fernel n'en avoit fait le démeslé, nous serions peut-estre aujourd'huy dans le mesme embarras. Tout cela nous fait voir que la Medecine a souffert des atteintes considerables, & que dans tous les temps elle a eu besoin d'vn secours pour estre r'establie.

Nos Rois qui ont connu que depuis que la Medecine est sortie de la Royauté & de la sacrificature, & que n'estant plus des familles elle s'est diuulgée; le secret ne luy sert de rien que pour fomenter l'ignorance & couvrir l'imposture, ont establi des Vniversitez autant pour la rendre connuë, que pour n'en laisser la pratique qu'à ceux dont la doctrine auroit esté bien approuvée: Ils ont voulu aux mesmes fins donner part à son ministere au Chirurgien & à l'Apoticaire, sans toutesfois qu'ils pussent pratiquer que sous l'ordre du Medecin, à qui ils ont attribué la conduite de tout. Cét ordre n'a duré que peu dans son integrité, & quelques Vniversitez commençant à se relâcher des Docteurs ont degeneré

degeneré de la pratique des Anciens, des Chirurgiens & des Apoticaires, se sont erigez Medecins ; & certains abuseurs en profitant de ce desordre; partie sous le nom d'Empyriques, & partie sous le nom de Medecins Chimiques & Spargyriques, se sont peu à peu introduits : Ceux-cy donnant à l'avanture des medicamens inconnus ont fait plusieurs experiences au dépens de la vie des hommes, & quelquesfois irritant la nature par l'acreté de leurs medicamens ont fait admirer leur doctrine, où l'on devoit plûtost les blâmer de temerité, & ont ainsi sur le hazard establi leur reputation. Les amis de la nouveauté leur ont presté l'oreille, & encore aujourd'huy dans nostre Ville de Lyon, il n'en passe pas vn qui ne trouve son protecteur, & qui dans peu de temps par le mauvais succez de sa pratique temeraire, ne s'en retire auec plus de honte, qu'il n'a eu d'applaudissement. De là est arrivé que plusieurs Docteurs Medecins ont terminé leur Art à la pointe d'vne Lancette, autant

pour empescher les crises, que pour se délivrer d'en predire l'evenement, & ont reduit la Medecine par ce dereglement à n'avoir rien que d'incertain : De là des Chirurgiens hardis, ou plûtost temeraires, se sont bien tost emancipez de saigner à leur phantaisie, & des Maistres Apoticaires ont fait les Maistres Medecins, ordonnant des saignées ; & de là l'antimoine qui estoit resté en partage aux Medecins Chimiques, est devenu la proye de toute sorte de personnes, qui l'ont distribué par tout, & qui le distribuent malgré tant de mauvais effets qu'on en voit tous les jours ; & ce dereglement de distribuer l'antimoine a introduit l'abus de donner tout autre remede, & l'a porté jusqu'à ce point qu'aujourd'huy dans Lyon, sous le pretexte d'vn secret chacun traite sans art. En verité ce nom de *bon secret* est vne bien foible caution pour vn homme inconnu, alors qu'il y va de la vie ; & aprés tout, d'où tient-il ce secret ? Il ne l'a pas sceu inventer ; il l'a tiré d'vne ordonnance qu'il a veu

reüssir : Vn Medecin a fait cette ordonnance, les autres Medecins la trouvent dans leurs livres, elle n'est pas secret à eux;ils peuvent s'en servir & en connoissent mieux l'vsage que celuy qui s'en sert, l'on ne peut donc que demander conseil si l'on s'en servira ou non. D'ailleurs tous ces secrets sont des medicamens violans, d'où l'action peut faire mourir, & l'on n'est pas certain qu'ils puissent guerir le malade, puisque celuy qui le debite ne connoit ny le mal, ny le medicament, ny la nature du malade, & que le Medecin qui est l'inventeur du remede l'a peut-estre ordonné pour vn autre temperament, ou pour vn autre mal; Mais dira-t'on ce remede est fort bon, il a reüssi à plusieurs? on ne dit pas ceux qu'il a fait mourir estant conduit de cette sorte, mais ceux qui par hazard estans disposez à le prendre en ont esté gueris, ou qui ont eu la nature assez forte pour surmonter le mal que ce remede leur a fait, & si ceux qui s'en sont seruis estoient tous rappellez on trouveroit

qu'il en eſt beaucoup mort pour vn qui en eſt échappé: Encor n'eſt on pas aſſeuré que ce ſoit par l'effet de ce medicament que les malades ſont gueris, car combien de fois a-on veu des malades abandonnez, contre toute eſperance & ſans aucun remede revenir d'vn eſtat extreme par le ſecours de la ſeule nature, i'en ay veu vivre fort long-temps aprés avoir eſté creus morts, & i'en vois encore vivre qu'on a rapporté du tombeau, outre que les Hiſtoires en font mention de pluſieurs autres; & enfin combien de malades malgré l'effet des remedes contraires qu'on leur a donné par mépriſe, ſont venus en convaleſcence par la force de leur nature; pourquoy donc aſſeurera-on que la gueriſon d'vn malade eſt l'effet d'vn medicament qu'on a donné ſans art, plûtoſt que de l'attribuer à la nature meſme, qui ſçait guerir les maladies ſans eſtre ſecouruë, & qui peut auſſi reſiſter à vn medicament contraire: Neantmoins l'on en juge ainſi, & comme on s'eſt fié à vne perſonne ignorante au mé-

mépris de la Medecine, on desavoüe à la Nature la guerison qu'on luy doit toute entiere. C'est là où triomphe l'abus, & où la Medecine essuye le dernier des opprobres. O science deplorable! où chacun se veut passer maistre au dépens de la vie des hommes, où est ce grand éclat que tu as eu dans les Siecles passez? que sont devenus Hippocrate, Galien, & tant d'autres, d'où l'histoire nous fait mention? tous leurs écrits sont-ils perdus, & tant de belles cures qu'on raconte de ces grands hommes, ne sont-ce point des fables? quels restes voit-on aujourd'huy qui nous puissent persuader ce qu'on dit que tu as esté? l'incertitude & le hazard qui te servent de guides, ne font-ils pas mentir t'on Hippocrate, qui ostoit tout à la fortune pour t'attribuer tout? & pourquoy croira-on que tu es vne science & non pas vne vanité? Certainement je ne sçaurois blâmer ceux qui manquent de confiance pour les medicamens & pour la medecine; je serois le premier à en prescher l'incertitude & à m'en deffier,

deffier, ſi je ne m'eſtois apperceu que l'ignorance de pluſieurs, qui ſans aucun droit la pratiquent auſſi bien ſans Art, eſt le veritable ſujet de ſon incertitude, & que l'abus qui s'y eſt introduit, eſt manifeſtement la cauſe de tant de faux ſuccez. Mais je ne peux pardonner aux abus, ny à ceux qui les introduiſent; il y a trop longtemps qu'on les voit croiſtre tous les jours, & que les Medecins de cette Ville de Lyon, qui ont toûjours eu ſoin de conſeruer la Medecine dans ſon integrité, ont écrit ſans aucun ſuccez contre leur eſtabliſſement. Symphorien Champier, il y a cent trente trois ans, écriuit de l'abus de la trop frequente ſaignée, aprés luy Iacques Pons en a fait tout vn livre, il y a ſoixante ſix ans, & voyant redoubler l'abus i'en ay donné au peuple vn petit Traité en François, que j'ay tiré de ce grand Hippocrate, qui eſt le vray miroir des veritables Medecins; & aprés ſur diverſes pleintes des Curez de la Ville, qui ont horreur de voir mourir le Peuple dans les effets
de

de l'Antimoine, j'ay écrit de l'abus qui se commet dans son vsage. Mais tout cela a servi de fort peu, l'abus croit tous les jours; il est autorisé par des personnes de credit, & l'on fait peu de cas de la verité toute nuë; la fourbe & l'imposture sont de fort beaux talens pour debiter la drogue, c'est perdre le temps d'en écrire, on n'y met pas remede en écrivant, & l'on fâche toûjours quelqu'vn. Voilà les sentimens qui font multiplier l'abus, & que la corruption des temps fait qu'on écoute trop, ces sentimens sont des abus eux-mesmes, il les faut corriger & publier la verité. Quoy? parce que j'écris contre les abus de ce temps, je fâcheray quelqu'vn, au contraire, il n'est personne qui veüille estre abusé, & qui n'abandonne l'abus lors qu'il est convaincu par vn consentement public; il faut écrire pour cela. Personne n'employe son credit pour soûtenir l'abus, que parce qu'il est abusé; celuy qui le soustient croit que c'est vne verité, & lors que la fourbe est connuë, elle est desapprouvée.

Ie

Ie ne croy pas d'avoir perdu mon temps d'écrire pour la verité ; je ſçay que les écrits ſont des voix immortelles, qui dans les temps ſont relevées ſi l'erreur les abbat, quelqu'vn ſe ſervira vn jour de ce que j'écris de l'abus pour terraſſer l'abus, & aprés tous les Siecles ceux qui auront aimé l'abus, qui l'auront introduit, ceux qui l'auront autoriſé, & qui l'auront ſouffert entendront leur accuſation des voix de mes écris, s'ils les mépriſent aujourd'huy. Quoy qu'il en ſoit, j'aime la verité, & je ne me ſçaurois pas taire lors que je vois des grands abus, comme ſont ceux de la Theriaque, & de la confection d'Hyacinthe.

Symphorien Champier avoit déja connu l'abus duquel je me plains aujourd'huy, lors qu'il vouloit perſuader au Roy François I. de deffendre dans ſon Royaume les medicamens eſtrangers, parce qu'il eſt certain que la Providence Divine a donné dans tous les pays tout ce qui fait beſoin pour la gueriſon des malades. Il voyoit que les drogues qu'on apportoit

toit de l'Orient eſtoient toûjours fort cheres, & n'eſtoient pas touſiours fort bonnes, que la Theriaque d'Italie eſtoit fort incertaine, qu'on la faiſoit tres-mal en pluſieurs Provinces de France, & que l'abus y eſtoit manifeſte. Il écrivit vn *Hortus Gallicus*, de la bonté des medicamens ſimples qu'on trouve dans toute la France; il compoſa vne Theriaque de ces medicamens, & demonſtra qu'il eſtoit fort facile de mettre le tout en vſage; Mais par la mort de ce grand Prince ſon deſſein échoüa. Environ ce temps-là Mathiol, ce ſçavant Medecin d'Italie, voyant que dans tout ſon pays on ne faiſoit point de bonne Theriaque, & que chacun s'emancipoit de la compoſer, s'eſſaya, comme Symphorien Champier, de compoſer des Antidotes, des ſimples d'Italie, ſans y meſler ceux d'Orient, ainſi qu'il le remarque dans ſon Epiſtre ſur Dioſcoride. Noſtre College de Lyon, aprés Symphorien Champier, connoiſſant qu'il eſt impoſſible d'abolir les vſages qui ſont introduits dés long-temps, &

que

que la Theriaque est fort bonne si l'on l'a fait comme elle est ordonnée d'Andromachus le vieil, resolut aussi à son tour, non pas d'abolir la Theriaque qui est vn bon remede, mais de reformer les abus qu'on commet tous les jours en faisant ce grand Antidote ; & pour y parvenir il s'assembla chez vn Apoticaire en mil six cens dix-neuf, & là devant Messieurs les Magistrats & Messieurs de la Ville il luy fit faire vne Theriaque complette de toute façon, d'où la composition fust redigée par écrit, & depuis imprimée pour servir d'vn modelle qui ostât les sujets d'erreur. On creut d'abord que ce College avoit donné au but, & que doresnavant l'on ne verroit plus dans Lyon que de bonne Theriaque, mais aussi-tost aprés on vit venir de toutes parts des grands pots de Theriaque, & cette Theriaque estrangere fut receuë du peuple, & venduë de tous costez, comme vne marchandise, & ce qui est plus surprenant, on envoya de Montpelier (parce qu'ils n'ont pas des viperes)
ache

acheter nos Trochiſques, pour compoſer vne Theriaque qu'ils nous firent porter à vendre, & toûjours du depuis Lyon leur fournit des Trochiſques. Ils en font la Theriaque, & on la debite à Lyon, comme ſi nous manquions des drogues, ou de la ſçavoir faire; & cela contre les Statuts & Privileges des Maiſtres Apoticaires, accordez & confirmez par nos Rois, & publiez à Lyon, en 1572. & 1660. Et comme ſi Lyon n'eſtoit pas la Ville de Frãce, où l'on la peut mieux preparer, la plus ſuffiſante d'en fournir à tout le Royaume. Cét abord de Theriaque qu'on apporte de tous coſtez fait qu'on s'eſt negligé de la preparer dans Lyon, & qu'inſenſiblement l'abus qui corrompt toutes choſes, a fait preparer la Theriaque pour vn acte public, ſur la fin du mois de Novembre, qui doit eſtre faite au Printemps, ou à l'entrée de l'Eſté. On a fait pluſieurs pas pour en venir à ce dereglement, & l'on a petit à petit retranché quelque choſe; ou des ſimples medicamens; ou du temps, ou de la methode, ou

des poids & mesures, & pour cela il s'est fallut soustraire de la veuë des Medecins, & de Messieurs les Magistrats. Les Reglemens demandent que tous les ans on fasse la reveüe des boutiques de tous les Maistres, pour les faire tenir fournis de bons medicamens, que les grandes compositions ne pourront estre preparées qu'en presence des Medecins, & qu'on ne pourra point changer la prescription de ces medicamens sans l'authorité du College; on ne s'y est pas opposé, cela auroit trop éclaté, mais l'on a oublié vn an de faire la reveüe, & d'vne année à l'autre elle s'est discontinuée. Par là l'on a eu liberté de ne pas fournir les boutiques des medicamens necessaires, & d'y en tenir de mauvais aussi bien que de bons; par là l'on s'est mis en pouvoir de faire les compositions sans appeller les Medecins, & sans considerer qu'il n'estoit permis autresfois qu'aux Medecins de l'Empereur de faire la Theriaque, & que nos Rois connoissant l'importance de semblables medicamens, ont voulu

voulu qu'on les fit en presence des medecins, & dans les lieux celebres du Royaume; On les a fait comme l'on a voulu, on a substitué, on a changé les poids & les mesures, & l'on en a tant fait que des Trochisques de viperes, qui venoient de Lyon, furent brûlez à Montpelier (cela n'est pas de bonne odeur.) Enfin de là, l'on est venu à faire gloire de l'abus & le rendre public par des Trochisques de Viperes, & par vne Theriaque qu'on a fait au mois de Novembre, contre l'autorité d'Andromachus l'aisné, qui en est le premier Autheur, de Galien, qui en a fait deux livres, & qui l'a souvent preparée, & de tant de grand Medecins, qui en sont les commentateurs, & mesme contre l'ordre du College de cette Ville; Mais ce dereglement, qui paroit estre peu de chose, & qu'on croiroit ne faire pas grand bréche à la bonté d'vne Theriaque, est si essentiel, que les Trochisques de Viperes sont de nulle valeur, que la Theriaque n'est point bonne, qui en est com-

posée, & qu'au mois de Novembre, la composant dans nostre Ville, elle ne peut qu'estre mauvaise quand elle seroit faite avec de melieurs Trochisques. C'est ce que je vay faire voir pour corriger l'abus.

Puisque l'aisné Andromachus est l'Autheur de cette Theriaque qu'on prepare dans les boutiques de nos Apoticaires, où tous les écriteaux la nomment *Theriaca Andromachi*, & puisque Galien luy-mesme, de qui nous la tenons asseuré qu'elle est la meilleure, aprés l'avoir plusieurs fois preparée tant pour les Empereurs, que pour les grands Seigneurs de Rome, nous devons nous tenir à la prescription de l'Autheur, & à l'avis de Galien, qu'il nous donne en ces termes: *Tanta quum extet discordia inter Theriacæ descriptiones, nos Andromachi descriptionem, vt optimam probamus. Atque ita Theriacam in vsum Imperatorum componimus.* Et mépriser, comme a fait Galien, les changemens de Xenocrates, de Magnus, de Demetrius, de Damocrates, de Crito, qui estoient

de

de ſon temps, ou peu de temps devant que luy, autrement ce ne ſeroit pas la Theriaque d'Andromachus, mais de quelqu'vn de ces Autheurs, & l'on feroit dans le Siecle où nous ſommes, vne Theriaque à la mode, puiſqu'on y fait la medecine, ce qui oſteroit la bonté a ce medicament, qui dépend du nombre des ſimples, de leur poids & meſure, & de leur vnion parfaite, qui produit vne action commune; & je ne doute pas que la raiſon pourquoy noſtre Theriaque d'aujourd'huy ne fait pas les meſmes effets que celle des Romains, ne ſoit tant de deffauts qu'on fait à ſa compoſition, auſſi n'a-t'on pas en ce temps la meſme confiance à ce grand Antidote que les Empereurs y avoient.

Or noſtre Andromachus pour les Trochiſques de Viperes qu'il inſeroit dans la Theriaque, & qui en ſont la baſe, vouloit que l'on prit les Viperes alors que la douceur de l'air les retire de leurs cavernes, qui eſt dans le Printemps, ainſi qu'il écrit en ces Vers:

Vipera principio, cura obseruata procaci,
Protinus est celeri corripienda manu.
Namque vbi tristem hyemem pepulit clementior aura,
Arcta solet caca linquere lustra domus.

Et c'est aussi en ce temps là que le College de Lyon les fit & vit chasser à Loüis la Grive Maistre Apoticaire Iuré, pour cette celebre Theriaque, qu'il prepara en suite avec tant d'exactitude, & qu'il offrit au Roy Loüis Treziéme. Galien explicant le sentiment d'Andromachus dit : *Oportet tot accipere Viperas quot totius Antidoti modo sufficiant. Non quouis tempore captas, sed potissimum circa veris initia quando non amplius in subterraneis cauernis degunt, sed inde progressa subdio diuersantur, nec vlterius tam noxium venenum habent.* Et donne deux raisons pourquoy il veut qu'on prenne les Viperes au commancement du Printemps, lors qu'elles sont sorties. La premiere est, parce que dans l'Hyver elles acquierent sous la terre vne malignité. *Nam*

donec in ſubterraneis locis habitant, quum nullatenus diſflentur peſtilentem noxiamque magis intra ſe qualitatem colligunt. D'où l'on a veu, il n'y a pas long-temps, vne experience funeſte par la mort de quelques ouvriers, qui renverſans dans le gros de l'Hyver des grands monceaux de pierres, où ſe retiroient des Viperes, ſont morts ſubitement par la malignité de l'air, qui s'en évapora : Mais lors que les Viperes ont reſſenty l'air du Printemps, & ont exhalé ces vapeurs, elles perdent cette malignité avec leurs dépoüilles, & c'eſt ce que l'on doit entendre par ces mots cy-deſſus citez. *Nec vlterius tam noxium venenum habent.* L'autre raiſon de Galien, pourquoy dans le printemps l'on doit ſe servir des Viperes & non pas au delà du commencement de l'Eſté, c'eſt parce que ces animaux ont perdu leur vertu, ſi l'on les prend en autre temps : Il le dit ainſi en parlant des fraudes des veneurs qui chaſſent aux Viperes. *Non enim Viperas conuenienti tempore capiunt, verùm multò poſtquam è latebris exierint,*

rint, quando non amplius vigent: L'experience qui confirme ce que Galien en a dit, nous fait certains que les Viperes dans les pays fort chauds, & au gros de l'Esté, n'ont que peu de vigueur, & aussi tres peu de venin, jusques-là qu'aux bains chauds, les Viperes qu'on y rencontre ne sont point veneneuses, & partant il est necessaire de prendre les Viperes lors qu'elles sont dans leur vigueur, qui est dans le printemps, aprés qu'elles ont pris de l'air & du doux aliment que la saison leur a fourny : Car comme dit Andromachus.

Et passim violis carpunt vernantia prata.

Et non pas avant dans l'Esté, ny aussi dans l'Automne, comme on a fait pour vn chef-d'œuvre, qui s'est fait dans Lyon. Mais ce n'est pas si peu de chose de prendre bien le temps à chasser aux Viperes que Galien n'en ait écrit exprez, & n'ait blâmé ceux qui les prennẽt aux milieu de l'Esté, parce qu'alors leurs chairs alterent, & ceux qui les vont prendre aussi tost qu'elles

les sont sorties, parce qu'elles sont seches, froides, & toutes extenuées, asseurant qu'il y faut chasser dans le temps, entre deux; sçavoir, quand le printemps finit, & devant que l'Esté commence. Il écrit en ces mots: *Viperas non vt aliqui faciunt æstate media, neque statim vbi cauernas egressæ fuerint venari conuenit. Æstate siquidem earum carnes sitim excitant statimque ab egressu frigidæ siccæ & extenuatæ sunt. Oportunum itaque tempus est quod iis medium intercedit, quo tēpore & qui libero Patri sacra faciunt, viperas lacerant, vere quidem finiente nondum tamen æstate incipiente. Vel si ver quoad magnam sui partem hyemale fuerit circa principium æstatis non multum post pleiadum ortum.* Cela fait voir que Galien veut qu'on chasse aux Viperes, non seulement dans le printemps, mais alors que cette saison redonne la vigueur à toute la Nature; & que la clemence de l'air fait sortir les Viperes comme l'explique Andromachus, par ce Vers Hexametre:

Nam

Namque vbi tristem hyemem pepulit clementior aura.

Car c'est cette douceur de l'air qui donne la vigueur.

Cette vertu secrette du printemps, qui vivifie toutes choses a donné de l'admiration à tous les Medecins, & tous les Philosophes autant qu'elle donne de joye & qu'elle départ de douceur à tout ce qui vit sus la terre. Platon a creu que ce sont des esprits, que l'ame du monde répend dans les parties qui le composent, & nostre sçavant Hippocrate, qui connoissoit mieux la Nature, dit que c'est la chaleur d'où partie est restée en terre, lors que tout estoit dans le trouble, & d'où la plus grande partie est mise dans les cieux. Il ne pouvoit pas mieux décrire ce principe de vie que par le nom de la Chaleur, qui est la seule qualité par laquelle nos sens le puissent découvrir, ny la lumiere naturelle ne pouvoit pas penetrer plus avant, que de sçavoir que de cette chaleur vne partie est dans les Cieux, & l'autre dans la terre, pour en connoistre

noiſtre le mélange, qui fait les changemens, les corruptions, & les generations; Mais pour éclaircir ſa penſée & la rendre ſenſible, je dis que c'eſt le feu qui eſt cette vertu ſecrette, dont vne partie eſt en terre, & l'autre dans les Cieux, & dont le Soleil eſt le centre. Ce feu eſt pur dans le Soleil, & eſt par tout ailleurs vn mixte d'vne vnion indiſſoluble tant dans les Cieux que dans la terre; là il eſt meſlé dans les Aſtres, & icy dans les corps qui compoſent la terre, & tient par tout de la nature des corps auſquels il eſt meſlé. Le Soleil partage ce feu à la terre & aux Cieux par les rayons qui l'environnent continuellement, & en reçoit la reflexion preſque au meſme moment qu'il a pouſſé contre la terre, ou contre les Globes des Cieux, & par ainſi cét Aſtre bien-faiſant, encore qu'il donne inceſſamment par ſa nature ignée, qui le porte hors de luy, ne ſe peut jamais épuiſer. C'eſt par luy que les Cieux ont commerce avec la terre; que les Globes celeſtes ſe communiquent l'vn à l'autre,

& que tous les corps de la terre ont de la ſympathie, ou de la contrarieté, & c'eſt par vn ordre certain qu'il a receu du Createur, & qu'il obſerve de la ſorte. Les rayons du Soleil ſont reflechis d'vn Globe à l'autre, & des Globes des Cieux deſſus le Globe de la terre; & ceux qu'il pouſſe ſur la terre ſont reflechis d'vn corps à l'autre, de ces corps aux Globes celeſtes, & à luy des Globes des Cieux & des corps de la terre. Par ces rayons le feu ſort du Soleil vn Element tout pur, & prenant dans les airs le feu mixte qu'il y rencontre, qui eſt cette chaleur dont nous parle noſtre Hippocrate, que les Anciens ont appellé *Æthera*, il la porte par tout & dans les Cieux & dans la terre. Ce feu mixte s'engage & dans tous les Globes celeſtes, & dans tous les corps de la terre; & le rayon qui l'a porté prend en s'en retournant vne portion de la ſubſtance du corps d'où il eſt reflechy, par l'vnion qu'il s'eſt fait en entrãt avec le feu de ce corps, & cette portion qu'il a priſe, il la porte à vn

autre, où il se trouve reflechy : Ainsi par ce transport & par la proportion que le feu a au feu, ce feu ou cét esprit, ou cette chaleur vivifique est portée d'vn corps à l'autre, y est receüe, & y agit; l'action en est nommée tantost du nom de sympathie, tantost d'antipathie, selon l'effet qui en resulte, & pourtant ne se fait jamais que par la proportion qui est la cause du meslange. La vertu de l'aimant nous fait voir de tres beaux effets de cette sympathie, & la poudre de Vitriol exposée au Soleil en produit de si admirables, qu'on l'a nommée poudre de Sympathie, comme par excellance. L'antipathie aussi en fait paroistre d'étonnans dans les homicidés, dont les cadavres déja froids saignent quand leur meurtrier les touche, parce que le feu du meurtrier porté dans le sang du cadavre, y trouve encore de ses parties qui s'y introduisirent avec le glaive mortel; & les tirant à soy par la semblance de nature, fait boüillonner le sang de ce corps mort, qui estoit déja conge-
 lé,

lé, le rend coulant, & l'attire en dehors. Les rayons du Soleil sont les entremetteurs de ce commerce terrien, soit qu'ils soient droits, ou reflechis par plusieurs reflexions, & le Soleil est le principe de tous ces mouvemens. Ce grand Astre faisant son cours fait le jour & la nuit, & les quatre saisons de l'an: le jour par les rayons qu'il envoye sur nostre Hemisphere, il fait la sympathie entre luy & les corps terrestres, qui sont sur cette face du Globe de la terre; & la nuit il fait le commerce de la terre & des Cieux, par ses rayons, qui en sont reflechis; de façon que jamais, comme l'ame de l'Vnivers, il ne laisse aucune partie de la terre, ou des Cieux qu'il n'anime de ses rayons, ou droits, ou reflechis, & l'on ne sçauroit denier que ce qui se fait dans la nuit n'appartienne aussi au Soleil, puisque par ses rayons, il se rend present à la terre, & le jour & la nuit. Son cours toûjours reglé, fait quatre changemens notables au jour & à l'année, qui se respondent l'vn à l'autre:

tre : ſon lever, ſon midy, ſon coucher, & la nuit répondent aux quatre ſaiſons, Printemps, Eſté, Automne, Hyvert, & comme ſon lever réjoüit tous les jours, & les Animaux & les Plantes, ſon retour au Printemps ſemble leur redonner la vie. C'eſt vne choſe merveilleuſe de voir tous les matins l'allegreſſe ſur l'Hemiſphere au lever du Soleil : les oyſeaux, qui ſont les premiers à s'en appercevoir, la font connoiſtre par leur chant : les animaux deſſus la terre en bondiſſent de joye : les Poiſſons ſautent hors de l'Eau : & les Hommes reſſentent vne douceur interieure qui les tranſporteroit à de ſemblables mouvemens, ſi la raiſon ne les en retenoit : les plantes, quoy que moins ſenſibles, & retenuës par le ſol qui leur donne la nourriture, font voir la part qu'elles y prennent en ſe tournant du coſté, où cét Aſtre ſort de deſſous la terre, & conſervent ſi bien l'impreſſion qu'elles en reçoivent, que les coupeaux des troncs des arbres jettez ſur l'eau dormante, ſe tournent au levant, de mê-

me que l'aiguille touchée d'aimant se retourne à son pole. Tous ces effets du retour du Soleil découvrent la vertu secrette qui est dans l'Orient, & nous monstrent que ce grand Astre vient consoler de sa presence, ce qui estoit tout desolé par son éloignement, & vivifie davantage ce qu'il revoit plûtost. C'est ce retour aussi qui fait la vertu du printemps, qui le fait appeller salubre, & qui luy donne cette force de retirer les animaux de l'engourdissement, & faire reverdir les plantes; & c'est de ce retour que les Viperes éveillées, reçoivent la vigueur & la vertu Theriacale, que le mesme Soleil leur oste dans vne autre saison par vne suite inévitable de son cours ordinaire, comme je le vay faire voir. Les rayons du Soleil alors qu'il fait nostre Printemps, ne donnent qu'en biaisant sur la surface de la terre, & ne s'engageans pas avant, ils n'en emportent que fort peu quand ils sont reflechis; par leur abord ils excitent le feu qui est engagé dans la terre, & n'estans reflechis que des-

ſus la ſuperficie, ils ſont retenus des montagnes, & retombent deſſus la terre, en ſorte qu'en ce temps tout ce que le Soleil apporte eſt conſervé deſſus la terre; & tout ce qu'il excite eſt partagé avec ſes rayons, aux corps qui ſont ſous le Printemps, d'où ſe fait vn ſi doux mélange que tout ce qui a vie reçoit vne vigueur nouvelle, & tout ce qui eſt diſposé à recevoir la vie en eſt auſſi vivifié: Mais lors que faiſant noſtre Eſté, le Soleil darde ſes rayons en perpendiculaire, ils entrent plus avant par la force de leur abord, & reſſortans emportent davantage, & plus loin par deſſus la terre; alors aſſeurement ils excitent bien plus, & tirent de bien plus profond, mais ils emportent tant auſſi, qu'à l'Automne ſuivante, les plantes & les animaux ſe trouvent épuiſez, & la terre meſme épuiſée ne donnant plus aſſez pour ſouſtenir l'eſtat où toutes les choſes ſe trouvent, l'Hyvert ſuit neceſſairement, où tout eſt aſſoupi par la retraite du Soleil, & par l'épuiſement du feu, qui s'élevant du ventre de la

terre donnoit vigueur à toutes choses.

Les Viperes ressentent, ainsi que tous les autres corps, ces quatre changemens notables, & reçoivent dans le Printemps ce feu doux & benin, qui leur donne de la vigueur; dans l'Esté les ardeurs les enflâment, & les desechent; l'Automne, qui suit les épuise, & l'Hyvert les rend engourdies. Nous connoissons en elles les effets de ces changemens, par l'estat où nous les trouvons dans les quatre saisons: Au Printemps elles se dépoüillent par cette vigeur intestine, dont nous avons parlé, qui fournissant vne nouvelle peau, pousse cette premiere comme vn excrement inutile,& ayant expulsé ces imparetez de l'Hyvert, elles paroissent rajeunies & pleines de vigueur: Dans l'Esté, l'on les trouve plus lâches & moins veneneuses: En Automne elles sont flestries, & cette peau, dont le printemps les avoit revestuës, tombant par le deffaut de ce feu doux & vapoureux, d'où elle a pris naissance, elles se dépoüillent encore:

core ; l'Hyvert les assoupit si fort qu'elles semblent inanimées, & qu'elles meurent tost, si l'on les sort de leurs cavernes ; & dans ces quatre estats, on ne les trouve point plus propres à faire des Trochisques, qu'elles le sont dans le Printemps : parce que dans l'Esté elle n'ont plus ce doux meslange du feu du Ciel, & du feu de la terre, mais elles sont toutes enflâmées par l'ardeur du Soleil, d'où vient que les Trochisques qu'on a preparés dans l'Esté, & les chairs des Viperes, donnent soif à ceux qui les mangent, à ce que Galien en a remarqué plusieurs fois ; & parce qu'en Automne en les trouvant toutes flestries, voyant que leur peau tombe & qu'elles se resserrent, & que tout se flétrit de même, il est tres-apparent alors qu'elles ont perdu leur vigueur, & qu'elles n'ont plus de vertu, comme il est vray que dans l'Hyvert elles n'ont plus qu'vne bave maligne, que Galien a reconnuë, & tous les Medecins, aussi jamais on ne s'en est servi dans le temps de l'Hyvert. Il faut donc prendre

dre

dre les Viperes, & les troncquer dans le Printemps, & non pas dans l'Automne, comme on a fait pour ce chef-d'œuvre, qui m'a donné sujet d'écrire.

Mais puisque le Soleil, dans les quatre parties du jour, fait des effets semblables à ceux qu'il fait dans les quatre saisons, il faut se servir du matin pour troncquer les Viperes, afin que ce feu vivifique que le Soleil répend en revenant dessus la terre, & qui donne force aux Viperes, leur reste dans le corps, soit retenu dans les Trochisques, & serve à la Theriaque pour luy donner vne vertu contre tous les venins, & principalement contre celuy des bestes veneneuses. Mais dira-on si le Printemps est doux, les chaleurs aprés le midy ne sont pas assez grandes pour imprimer vne chaleur ignée à des animaux sousterrains qu'on tient dans des lieux bas, & partant il importe peu qu'on troncque les Viperes, ou devant, ou aprés midy. A cela, je répons qu'aux quatre parties du jour imperceptiblement le Soleil

Soleil par ſon cours imprime à tout ce qui a vie, quatre qualitez differentes, & que dans toutes les ſaiſons il les imprime tous les jours de la meſme façon; mais non pas de la meſme force, & que par conſequent les animaux, qui ſeront egorgez en Hyvert au midy, auront cette chaleur ignée, que le midy imprime, & ceux qui auront eſté tuez le matin en Eſté, auront ce doux feu du matin, avec cette circonſtance, que l'effet de l'Hyvert & l'effet de l'Eſté, que les animaux ont ſenty, ne ſera pas détruit par le chaud du midy, ny par la douceur du matin, mais il leur reſtera, outre l'eſtat où la ſaiſon les tient, la vertu du midy ou celle du matin, qui eſtant jointe à celle du Printemps, en augmente la force, & fait que les Viperes qu'on aura troncquées le matin auroſt plus de vertu. L'on croiroit que j'ay avancé cette propoſitiõ ſans avoir aucun fondement, ſi ie n'en donnois vne preuve par des effets ſenſibles des plantes & des animaux, & ſi ie ne prouvois qu'en diverſes parties du jour des plantes,

& des animaux ont vigueur & la perdent par le mouvement du Soleil, qui faisant en vingt-quatre heures tout le tour de la terre, fait le jour & la nuit, & les autres parties du jour, qui donnent à ce qui a vie des estats si contraires, qu'en mesme temps que l'vn semble revivre, l'autre semble mourir. En effet, l'herbe folle flestrit quand le Soleil se couche, ainsi que la fleur du Liset, & plusieurs autres fleurs; & l'arbre triste se releve, épanoüit ses fleurs, & semble reprendre la vie. Entre les animaux insectes, les Limaces se cachent, comme si elles estoient mortes, alors que le Soleil se leve, & en ce temps les Lezardes paroissent, qui au Soleil couchant se cachent: Presque tous les oyseaux se levent & se couchent aussi-tost comme le Soleil, & certains oyseaux ne paroissent que lors que le Soleil se couche: Enfin les autres animaux veillent le jour, & reposent la nuit, comme s'ils estoient morts; & par ces deux estats les plantes & les animaux monstrent que le jour & la nuit leur donnent la vigueur

& la leur raviſſent de meſme par le cours du Soleil. Mais ſi l'on voit que le Soleil, par le jour & la nuit, fait des effets ſi grands, & des changemens ſi contraires deſſus tout ce qui vit, l'on connoiſtra que le Soleil levant, le Soleil du midy, & le Soleil couchant en font auſſi de tres-notables, lors que l'on fera reflexion ſur tout ce qui ſe paſſe dans ces trois parties du jour. Premierement ſi au Soleil levant on regarde ſur l'Hemiſphere, on verra retourner les plantes du coſté du Soleil, on les verra s'épanoüir, & l'on connoiſtra qu'elles prennent vne couleur plus vive : On trouvera les animaux plus gays, ils paroiſtront plus vigoureux ; & par le chant des vns, & le bondiſſement des autres, on s'appercevra de leur joye, & ſi l'on s'en va aux malades, leur ſommeil & leur quietude, aprés vne fâcheuſe nuit, fera connoiſtre les bien faits du retour du Soleil. De plus, ſi au midy l'on jette les yeux ſur les plantes en les trouvant fleſtries, l'on connoiſtra qu'elles patiſſent, & voyant

voyant que les animaux ſont tous lâches & langoureux, on conclura qu'alors il ſe fait vn épuiſement aux plantes & aux animaux, qui eſt l'effet d'vne chaleur extreme, & par la grande inquietude qu'on ſent dans les lieux les plus frais en cette partie du jour l'on ſera tout perſuadé que le Soleil agit par vne action ſecrette & inſenſible, meſme dans le fond des cavernes (ainſi que fait la Lune) & qu'il échauffe, & qu'il épuiſe. Enfin le ſoir les fleurs qui ſe reſſerrent, les oyſeaux qui ſe couchent, & les animaux qui ſe cachent & ſe donnent au ſommeil, monſtrent qu'en perdant le Soleil, ils perdent ce qui les anime, & qui les fait mouvoir; & les douleurs qui redoublent alors aux rheumes & aux pleureſies témoignent l'abandonnement d'vn Aſtre bienfaiſant, qui contribuë à noſtre vie, qui conſerve noſtre ſanté, & qui combat nos maladies par vne voye ſeçrette; Mais ſi l'on conſidere bien que pendant tout le jour, vn homme agit comme en pleine ſanté, & qu'auſſitoſt

tost que le Soleil se couche, il souffre des douleurs extremes dans toutes les saisons, sans rougeur, sans douleur, & sans apparence de mal, par vn virus venerien engagé dans quelque partie, on conclurra que le Soleil par vn secours caché combat cette malignité, tant qu'il est dessus l'Hemisphere, & qu'estant retiré, le mal surmonte la nature, & se fait sentir au malade : Ainsi par vn peu d'attention l'on apprendra les effets du Soleil dans les trois parties du jour, & l'on croira asseurement que ce n'est pas vne superstition d'aller cueillir les plantes alors que le Soleil se leve, pour les avoir meilleures, que nos Anciens l'avoient bien reconnu, qui en ont donné la coustume qu'on observe presentement la veille de Saint Iean, & que ce n'est pas vn abus de greffer au midy, & de replanter sur le soir ; puisque le matin vivifie, le midy consolide & seche, & le soir donne le repos, qui commence de reparer ce que le jour a dissipé ; Mais s'il faut vne autorité jointe à l'experien

rience, je la tireray d'Hippocrate, qui dit, que les vers Ascarides tourmentent les malades, principalement sur le soir; parce que cette partie du jour a de la ressemblance à l'Automne, qui engendre la vermine plus que les autres saisons; & ajoûte à cela, que ce n'est point parce que les douleurs redoublent le soir aux malades, mais par le propre mouvement de ces animaux, d'où je raisonne ainsi. Si les vers Ascarides ont leur vigueur le soir, parce qu'il répond à l'Automne, qui est la saison des vermines, les Viperes doivent avoir leur force, principalement le matin, qui répond au Printemps, puisqu'il est la saison qui leur redonne la vigueur.

I'ay rapporté ces effets des saisons & des quatre parties du jour, pour prouver que c'est à bon droit qu'Andromachus & Galien veulent qu'on prennent les Viperes pendant la douceur du Printemps; & pour faire sçavoir à ceux qui ont si peu de precaution à en preparer les Trochisques, qu'il est bon mesme d'observer la

partie

partie du jour en laquelle on les doit tronequer, & qu'il ne faut rien mépriser de ce que les Auteurs demandent dans leurs compositions, quoy qu'il ne semble pas vtile, parce qu'ils n'ont rien ordonné que par raison & par experience; d'où s'ensuit que manquant à vne precaution requise, on tombe d'vn erreur à l'autre, & l'on corrompt vne composition, comme il est arrivé de ces Trochisques de Viperes, qu'on a faits en Automne Galien veut qu'ayant pris les Viperes au commencement de l'Esté (ce qui se fait alors que la saison se rencontre tardive) on les fasse boüillir sans sel & il est à notter qu'Andromachus n'y en a jamais mis. Voicy les mots de Galien: *Salis autem, si suo tempore Viperas ceperis, tantillum immittere oportet: Sin æstate iam incipiente, mihi.* Il veut aussi, avec Andromachus, qu'on prenne le boüillon pour former les Trochisques, *Postremò* (dit-il) *iuris quantum sufficiat infunde, & inde conuenientes pastillos confice.* Cela, quoy que connu, a esté si mal observé que les

Maistres Apoticaires en sont entré en controverse ; l'on a mis du sel au boüillon, & grande quantité, où il n'en falloit du tout point, & l'on n'a pas pris le boüillon pour en paistrir & former les Trochisques. Si l'on avoit connu que Galien veut qu'on mette du sel vne petite quantité (car il dit, *Tantillum*) & qu'il le fait pour inciser vne viscosité maligne, qui reste de l'Hyvert dans les chairs des Viperes jusques aux premieres chaleurs; on auroit sceu que cette humidité estant évaporée par les chaleurs de la saison, le sel est inutile & nuisible dans le boüillon, puisque déja les chairs alterent si l'on a pris les Viperes en Esté : *Æstate siquidem earum carnes sitim excitant* ; & il est si certain que le sel nuit à ces Trochisques, qu'aprés que Galien a deffendu de le mettre au boüillon, si les Viperes ont esté prises au delà du Printemps, il ajoûte aussi-tost qu'on ne doit point se servir des Viperes qu'on a pris auprés de la Mer, ou dans les Lacs salez, parce que le medicament qu'on en

en composera, provoquera la soif. *Omittere insuper eas conuenit quæ maritima loca, quave in aliqua salsa aquarum lacuna degunt, antidotus enim quæ eiusmodi Viperas acceperit, sitim excitabit.* Ainsi beaucoup de sel ne peut qu'estre beaucoup nuisible. C'est pourquoy bien que Galien veüille qu'on prenne le boüillon pour former les Trochisques, & que ce soit l'vsage, alors qu'il en est trop resté, d'en faire évaporer, afin que toute la substance entre dans les Trochisques: *Ne pereatve liquor*, comme le veut Andromachus, on a neantmoins fort bien fait de ne s'en pas servir, parce que ce boüillon auroit esté de la saumure, qui auroit gasté les Trochisques, & qu'il vaut mieux perdre cela de la substance des Viperes, que d'ajoûter ce sel aux chairs qui en ont déja trop; on commançoit déja par là de connoistre la faute d'avoir mis du sel au boüillon, & d'en avoir trop mis, & l'on apprehendoit aussi que faisant les Trochisques au milieu du mois de Novembre, si l'on y mettoit le boüillon,

 ils

ils ne puissent jamais secher, parce que Galien demande qu'ils soient sechez à l'ombre, disant : *Hos pastillos in vmbra siccatos ad totius Antidoti structuram seruabis*, pour expliquer ce Vers d'Andromachus : *Finge rotas aptum det quibus vmbra locum*, & que (sur ce qu'Andromachus veut que l'ombre soit douce. *Quos procul à radiis mitior vmbra tegat*) Galien dit, qu'ayant fait les Trochisques, il les faut mettre en vne chambre au haut de la maison, qui soit exposée au Soleil, & tournée au midy. *Sic autem cella in qua pastillos arefacies, in superiori domus parte ad meridiem conuersa, vel saltem ad septentrionem non respiciat, vt solis radios tota penè die accipiat*; Ce qui n'auroit servi de rien dans le mois de Novembre, auquel les chambres elevées sont pleines de broüillars, & ne sont point échauffées du Soleil, qui ne se monstre que fort peu. On se voyoit dans la necessité de les faire secher au feu, qui emporte de leur vertu en les desechant trop, & en les desechant trop viste,

&

& je suis assuré qu'on ne les à pas déseché sans les exposer en vn lieu, où la chaleur du feu en ait fait la desiccation, que Galien veut qui soit faite par celle du Soleil, qui s'engageant dans les Trochisques augmente leur vertu, comme la chaleur du Printemps a donné vigueur aux Viperes. Ainsi vne premiere faute d'avoir pris les Viperes hors de la saison convenable, en a attiré d'autres, & ces Trochisques de Viperes, qui auroient esté bons estans preparez au Printemps, sont de nulle valeur, pour estre faits des Viperes sans force, pour estre salez sans raison, & pour estre mal déseчez; & il est fort à craindre qu'outre qu'ils n'ont pas la vertu qu'on pretend des Viperes, ils n'ayent cette malignité que Galien observe, quand il dit à Pamphilien. *Melius est autem paulo ante captas sumere, quàm diu retentas. Nam quæ multo tempore detentæ fuerint, magis venenosæ sunt: coniicere hoc ex ieiunis hominibus licet.* Que si dans le Printemps, où elles sont encore dans l'assoupissement par leur humidité

midité gluante, & le reste des alimens qu'elles ont devoré pour se cacher dessous la terre ; Galien apprehende qu'elles n'acquierent par la faim vne malignité qui les puisse rendre nuisibles, n'a t'on pas sujet de le craindre à la fin de l'Automne, alors qu'elles sont dessechées, & qu'elles sont plus affamées, comme les autres animaux; & neantmoins on en fait des Trochisques pour composer vne Theriaque qu'on fait hors de saison, & qui partant n'est pas meilleure que les Trochisques de Viperes.

Déja si les Trochisques sont la base de la Theriaque, elle ne peut pas estre bonne s'ils sont defectueux, & s'il falloit pour vn chef-d'œuvre composer des Trochisques, on ne s'en devoit pas servir pour faire la Theriaque, estans faits hors de la saison ; elle avoit bien d'autres defauts, sans ce defaut qui est essentiel ; elle est faite à Lyon au commancement de l'Hyvert. Chacun sçait qu'en ce temps, sur la fin du mois de Novembre, les broüillars sont grands à Lyon, que le froid y com

commence alors, & que les vins ne s'y fermentent plus, d'où l'on dit qu'ils sont en boiſſon : Et chacun ſçait auſſi que la Theriaque eſt compoſée de plusieurs poudres fines par la fermentation, qui en eſt la ſeule coction. Comment veut-on faire des poudres fines dans vn air fort humide? Et peut-on jamais eſperer vne fermentation parfaite des poudres groſſierement faites? De plus, le temps d'Hyvert humide, eſt-ce vn temps propre à la fermentation, & la Theriaque eſt-elle bonne ſi elle n'eſt bien fermentée?

La fermentation eſt vn mouvement de ſeparation & d'vnion des parties deſvnies, qui procede d'vn feu interne, & ſe termine à l'vnion des parties diſſemblables par celle des proportionnées. Ce mouvement eſt en dehors, auſſi ſepare-t'il les parties des mixtes, & ces parties ſeparées ſe trouvant contiguës dans vn eſtat liquide & mol, s'vniſſent par la proportion qu'elles ont entr'elles. Le feu qui fait ce mouvement eſt vne partie du mixte,

qui

qui eſtant ſeparée & excitée d'vn feu externe ſe meut & excite les autres qu'elle peut ſeparer. Cette partie ignée du mixte n'agit qu'autant qu'elle en eſt ſeparée, & qu'elle eſt excitée par vn autre feu de dehors, & partant ſi les ſimples, d'où l'on veut faire vn composé, ne ſont reduits en petites parties, cette partie ignée eſtant engagée dans la maſſe ne remüera point, & ſi elle n'eſt excitée par vn feu de dehors, qui ſoit doux & non conſumant elle n'agira point auſſi : Il faut donc que les ſimples dont l'on compoſe la Theriaque, ſoient reduits en poudre ſubtile, & que l'air où l'on la meſlange, ſoit plein des parties de feu, qui excitent le feu interne pour la fermentation, autrement les parties des ſimples reſteront toutes entieres, & la compoſition ſera vn meſlange ſans vnion, dont chaque partie agira d'vne action differente, & n'aura point l'action commune, de laquelle dépend la vertu des medicamens. Il eſt ſi vray qu'il faut toutes ces meſmes conditions pour faire vne bonne Theriaque,

que, qu'Andromachus & Galien veullent qu'on les obſerve ; car quant à la deſiccation & pulveriſation des medicamens ſimples ; Andromachus la demande en ces termes. *Tum quæ ſicca vides poſtquam contuſa minutim, &c.* par leſquels il nous avertit qu'outre qu'il faut que les ſimples ſoient ſecs; il faut qu'ils ſoient pilez & pulveriſez bien menus, ce que Galien expliquant dit, qu'il faut que ce que l'on pile, & qu'on reduit en poudre ſoit paſſé par vn crible d'où les trous ſoient les plus petits que faire ſe pourra, car tout ce qui eſt tres-menu, ſert beaucoup à la mixtion. *Deinceps è reliquis quæcunque & contundenda & cribranda ſunt, per incerniculum mittes anguſtis quantum fieri poteſt foraminibus. Nam quod valdè minutum eſt, mihi plurimum conducere videtur*, & quant à la chaleur de l'air, qui ſert à la fermentation, Galien la croit neceſſaire juſqu'à chercher les rayons du Soleil. Voicy ſes meſmes mots. *Melius eſt autem in Sole Theriacam commiſcere. Sic enim citius in vnum corpus ſimplicia*

 coëunt.

coëunt. Dumque hoc facimus pilam in qua Antidotus admiſcetur operiemus, ac poſt quatuor aut quinque dies rurſus in Sole ipſam eodem modo commiſcebimus, idemque ſex ſeptemue dierum ſpatio interiecto iterum atque deinceps repetemus, donec menſes duo vel quadraginta dies ſaltem compleantur. Il eſt meilleur (dit-il) de meſler la Theriaque au Soleil, car les ſimples s'vniſſent plûtoſt en vn corps ; par où nous connoiſſons que l'intentiõ de Galien eſt, que la chaleur du Soleil aide à la mixtion ; auſſi veut-il qu'aprés quatre ou cinq jours, on la meſle encore au Soleil, & qu'aprés ſix ou ſept encore on la tourne meſler, & qu'on continuë de meſme l'eſpace de deux mois, ou du moins de quarante jours, couvrant toûjours le chauderon aprés l'avoir meſlée, afin que ce feu retenu la faſſe fermenter, & par cette raiſon, alors que la mixtion eſt faite, il veut qu'on mette la Theriaque dans vn grand pot, ou de verre, ou d'argent, où eſtant renfermée, elle s'échauffe davantage ; Mais il demande encore vne circonſtance notable,

table, qui eſt qu'on ne l'empliſſe pas, afin qu'il y entre de l'air, & que ſouvent l'on leve le couvercle pour faire ſortir les vapeurs, & y introduire d'autre air, à ce que la Theriaque ſoit plûtoſt dans ſa perfection, pour la mettre en vſage. *Denuò* (dit-il) *manibus & ferramentis inunctis liquore balſami Antidotum è mortario in vas al quod vitreum aut argenteum transferes, quod tamen non replebis ad ſummum vſque, ſed ſpatium aliquod relinques, quò reſpirare queat. Immò frequenter operculum dimouere conuenit, vt Antidotus magis difflari poſſit, & celeriùs vtilis euadat. Nam tempore non modico eget, ſi tamen coqui debeat quantum vſus requirit. Coquitur enim vt plurimum intra annos duodecim.* Si nous examinons de prés ces ſentimens de Galien ſur la fermentation, & ſi nous faiſons reflexion ſur les moyens dont il ſe ſert pour en venir à bout, nous trouverons qu'il croit que le Soleil y donne le commencement, que l'air chaud en fait le progrez, & que la chaleur inteſtine en fait l'achevement. Il fait meſler la

Theriaque au Soleil ; il y introduit l'air, & il la reserre douze ans pour l'entiere coction : Tout cela ne se fait que pour la rendre plus parfaite, sa perfection est la fermentation, Galien a donc reconnu que ces trois moyens sont vtiles à la fermentation ; il n'auroit pas cherché en vain toutes ces precautions, & il ne nous auroit pas dit : *Melius est in Sole Theriacam commiscere*, s'il n'avoit eu cette raison. *Sic enim citius in vnum corpus simplicia coëunt.* C'est donc pour vnir tous ces simples en vn seul composé, qu'il vse de tous ces moyens, & cette vnion qu'il recherche, est vn effet de la fermentation. Personne n'a iamais douté que cette premiere chaleur, dont l'on se sert pour la fermentation, ne commence le mouvement ; & je ne m'imagine pas qu'on voulut denier à la chaleur des rayons du Soleil, cét effet qu'on a accordé à toute sorte de chaleur ; mais on n'est pas persuadé que cette chaleur du Soleil soit la plus convenable pour faire la fermentation, puisqu'on ne fait pas la Theriaque

riaque aux rayons du Soleil, & neantmoins c'est vne verité que Galien a reconnu, & qui se peut prouver par bien d'autres experiences, dont tout le monde est asseuré. Chacun connoit quatre chaleurs, sçavoir du feu, de la fermentation, du Soleil, & de l'animal: la chaleur du feu est brûlante, & pour cela elle est moins propre à la fermentation, qui est vne action lente, par laquelle rien ne perit: Celle de la fermentation porte sa qualité, & l'introduit dans tout ce qu'elle échauffe, comme la chaleur du fumier, & peut par cette qualité nuire aux medicamens; Mais la chaleur des rayons du Soleil, & celle qu'il répend dans l'air, sont des chaleurs qui vivifient, & la vertu de la Theriaque en dépend en partie: celle de l'animal a quelque chose de semblable, & vivifie en échauffant, & nous voyons aussi de ces trois sortes de chaleur des effets fort semblables, & presque d'vne mesme force. Le Soleil fait éclorre les œufs de plusieurs animaux, comme des Crocodiles, des Lezards,

de certains poissons, & de plusieurs insectes par la chaleur de ses rayons; & par cette douce chaleur qu'il répend dans les airs, il fait éclorre tous les ans en la mesme saison les œufs des vers à soye, des chenilles, des aragnées, & de plusieurs autres vermines: de mesme les œufs des Oyseaux éclosent en tous temps par la chaleur des Oyseaux mesmes, ou d'autres animaux, ce qui ne sçauroit estre fait par la chaleur du feu, ny par la chaleur du fumier. Mais outre ces fermentations, dont la cause est tres asseurée mesme parmy le peuple, le Soleil en fait d'admirables, par vne action secrette du feu, qu'il répend dans les airs en retournant dessus nostre Hemisphere; il redonne couleur aux tâches que l'envie de la mere a imprimées à son enfant, dans le mesme temps de l'année qu'elles ont esté faites, & fait si bien par la fermentation, & le relief, & la couleur, qu'on voit, à l'vn vne cerise, & à l'autre vne fraise dans le temps que ces fruits sont meurs: Il fait boüillir les vins dans les celliers alors

alors que les vignes fleuriſſent ; il renouvelle dans les corps les meſmes maladies ; il donne du reſſentiment aux playes des parties ſenſibles dans le temps qu'elles furent faites, & tant de ſemblables effets paroiſſent à nos yeux, qui proviennent de cette cauſe, qu'il faudroit vn volume entier pour s'en bien expliquer. (Ie le feray vn jour, ſi Dieu me donne du loiſir, écrivant du Soleil :) Il appert donc que le Soleil doit commencer cette fermentation du meſlange de la Theriaque, & que l'air qu'on laiſſe introduire dans le vaiſſeau où elle eſt contenuë, n'aide à ſa fermentation que par la vertu du Soleil ; Mais que cette meſme vertu acheve ſa coction, lors qu'elle eſt miſe dans vn pot, & qu'elle y eſt bien cloſe ; c'eſt ce qui paroit incroyable, & que je veux prouver pour faire voir à ceux qui la preparent dans le mois de Novembre, qu'ils la font hors de la ſaiſon, & qu'ainſi que dans noſtre corps les manquemens des premieres coctions, ne ſont point reparez par les autres coctions,

qui suivent, tout de mesme dans la Theriaque la derniere coction, qui se fait estant referrée, n'est jamais bien parachevée si les autres, qui la precedent, ont esté imparfaites. I'ay déja bien prouvé que le Soleil redonne la vigueur aux plantes & aux animaux, lors qu'il vient faire le Printemps, & j'ay fait voir que le Soleil fermente ce qui a de la sympathie avec les fleurs & les fruits, dans le temps que les fl.urs éclosent, ou que les fruits meurissent: Il me reste de faire vo'r que les compositions qui ont esté faites au Soleil sont fermentées tous les ans en la mesme saison par cette vertu du Soleil, qui se répend dans l'air; & je n'auray pas de la peine de l'establir sur les mesmes principes; car s'il est vray que la fermentation se fait alors que le Soleil trouvant dans vn meslange du feu qu'il y a introduit, l'excite par vn feu semblable; il ne faut point douter que revenant au mesme estat, où il estoit au temps que la composition fut faite, il n'y porte du mesme feu qu'il y donna alors, & que

que ce feu rencontrant ſon ſemblable ne l'excite autant qu'il le peut, & que l'eſtat où il ſe trouve, luy permet de le faire ; cela eſtant, il faut que la Theriaque qu'on aura meſlée au Soleil ſoit fermentée tous les ans à la meſme ſaiſon, juſqu'à ce que par la fermentation ſon vnion ſoit achevée, & l'on verra que la fermentation ſe diminuë tous les ans à proportion que l'vnion ſe fait ; Mais afin qu'on ne doute pas de cette verité, & qu'on ſoit bien perſuadé par des experiences, que toutes les compoſitions ſe fermentent au meſme temps qu'elles ont eſté compoſées, ſi le Soleil y a contribué, qu'on regarde boüillir les vins, & qu'on les voye pouſſer dans le temps qu'on fait les vandanges, qu'on voye ſi les ſyrops qui ont eſté faits dans l'Eſté, ne ſe fermentent pas aux chaleurs de cette ſaiſon, & ſi ce n'eſt pas en ce temps, ou qu'ils deviennent aigres, ou qu'ils ſe criſtalliſent; & delà l'on pourra conclure que les autres compoſitions ſe fermentent de meſme à proportion qu'elles ſont plus liquides, ou

qu'elles tiennent du Soleil, soit de ses rayons droits, ou de ses rayons reflechis, qui se meslent dans l'air. Galien qui a bien connu toutes ces veritez, composoit toûjours la Theriaque lors que le Soleil avoit force;il la remüoit au Soleil de sept jours en sept jours,au moins quarante jours durant; il se servoit des mains aussi bien que de la Spatule pour la mesler, & pour la remuër, afin que cette chaleur douce servit à la fermentation, & il luy donnoit souvent l'air, duquel cette chaleur que le Soleil y a laissée continuë toûjours l'action que ses rayons y avoient commencée. Ceux qui composent la Theriaque dans le mois de Novembre en peuvent-ils faire de mesme? La peuvent-ils méler aux rayons du Soleil, qui ne paroit que rarement pendant deux ou trois mois? Luy peuvent-ils donner de l'air, qui n'est qu'humide & froid? & doivent-ils pretendre de l'échauffer avec les mains, ou esperer que la chaleur du feu, qui est vne ardeur consumante,fasse vn effet semblable à celle

celle du Soleil, malgré le froid & l'humide de l'air, & nonobstant qu'elle soit composée des poudres trop grossieres ? Enfin que doivent-ils attendre aprés avoir fait la Theriaque avec de méchans Trochisques, & des poudres grossieres, dans vn lieu fort humide, au commencement de l'Hyvert, sinon qu'elle soit invalide, tant par le defaut des Trochisques, que par celuy de son meslange, & je ne crois pas qu'en conscience, ils s'en puissent servir, ny debiter cette composition pour vne vraye Theriaque, le public est interessé à ne le pas souffrir, je n'ay écrit que pour son interest, je vay écrire les abus de la confection d'Hyacinthe.

LES ABVS DE LA CONFECTION D'HYACINTHE.

LE dereglement eſt ſi grand & ſi vniverſel pour la confection d'Hyacinthe, que je ne ſçay à qui m'en prendre ; chacun la fait chez ſoy, on l'apporte de tous coſtez, tout le monde la diſtribuë, petits & grands en prennent, & dans la Ville de Lyon le pain n'eſt pas plus en vſage que la confection d'Hyacinthe. Le pris auquel on la debite, en confirme l'vſage entre la populace, & en découvre les defauts à ceux qui veulent rechercher de quoy elle doit eſtre faite : Les Medecins en voyent dans leur pratique de fort méchans effets : Les bons Apoticaires crient contre ceux qui en font commerce, & tout cela n'eſt qu'vne confuſion, qui n'abou

n'aboutit qu'a crier & se plaindre. On dit que d'aucuns la preparent de ces petits cailloux du Rhône, qui sont de diverses couleurs, en place des fragmens des pierres precieuses; qu'ils employent ordinairement la Nacre pour les perles, la Craye pour la terre scellée, le Bol de ce pays pour le Bol d'Armenie, & j'ay veu du bois cõtrefait pour le SantalCitrin qu'on y a voulu employer. Si on avoit vn peu d'integrité on n'en vseroit pas ainsi, & si l'on consultoit la charité Chrestiẽne, on auroit pitié de son frere qu'õ voit dans le danger, & qu'on y plonge davantage par vn méchant remede: où est la Religion? où est la probité des mœurs? où est la generosité de ces Anciens Payens, qui furent les premiers Auteurs de nostre Medecine, & où est ce bel ordre que nos Rois y on estably? L'abus a détruit tout cela, & s'est seruy pour en venir à bout de l'interest particulier, qui est l'amy du monde. Ie ne veux pas m'en prendre à luy pour détruire l'abus de la confection d'Hyacinthe; il est trop appuyé,

appuyé, je ne serois pas fort pour luy ; Mais je veux soulager les pauvres d'vne composition qui sera d'vn prix tres modique, & n'aura pas moins de vertu, laissant aux riches tout le soin de faire reformer l'abus de leur confection d'Hyacinthe. Il y a quelque temps qu'estant allé à l'Hôtel-Dieu j'y vis vne dispensation de confection d'Hyacinthe tres-grãde & exactement faite, & faisant reflexion sur la quantité qu'on en donne à tant de pauvres dans la Ville, & la grande dépense qu'on y fait toutes les années, je resolus pour le secours des pauvres d'en faire vne composition sans pierres precieuses, sans perles, sans or, sans argent, qui ne soit pas moins bonne que si tout cela y estoit. Pour ce dessein j'advisay aussi-tost qu'il luy falloit laisser le nom de confection d'Hyacinthe, & pour le luy laisser, qu'il falloit necessairement que l'Hyacinthe fust sa base : Ie consultay plusieurs Auteurs sur l'Histoire des plantes, & trouvay que je pourrois mettre la plãte d'Hyacinthe pour
la

la pierre du mesme nom, & les parties de la plante, pour les autres fragmens. I'en fis donc le projet, & examinant de plus prez les pierres precieuses, les preparations qu'on leur fait pour cette confection, & le mélange qu'on en fait : Ie conclus de cette recherche, que les plantes devoient avoir vne vertu plus asseurée que les fragmens des pierres precieuses, car sans faire comparaison de la vertu des pierres & des plantes, pour découvrir lesquelles en ont plus, & sans la dénier aux pierres (comme ont fait plusieurs autres) il est certain que la vertu des plantes est la plus preste à agir, & que celle des pierreries est cachée plus profond. Cela estant si l'on reduit en poudre & la plante & la pierre, & qu'on les donne à vn malade, la plante fera son effet sans que la pierre agisse, & quoy qu'on veüille faire entendre qu'elle agit à la fin, sa vertu estant dégagée par la chaleur de l'estomac (de quoy je doute fort ;) il est toûjours tres-vray de dire que si la pierre agit elle sur

surcharge l'estomac, & qu'elle fera bien du mal à ceux qui ont l'estomac foible devant que leur faire aucun bien; & comme c'est le plus souvent aux foibles à qui l'on fait vser de la confection d'Hyacinthe, il faudroit en oster les pierres, ou bien degager leurs vertus devant que de les mettre, & en faire vn extrait, comme *l'Extractum gemmatum*, que Petrus à Castro rapporte dans vn Traité de la fiévre pourprée, qui seroit de grande dépense, & peut-estre de peu d'effet; car de vouloir persuader que le jus de limon, dont est composé le syrop pour faire le meslange, degage la vertu des pierres par son acidité, c'est se vouloir tromper soy-mesme; n'est-il pas cuit avec le succre qui rabat son aigreur? & tant de vegetaux qui entrent dans la confection d'Hyacinthe, ne sont-ils pas plus prests d'absorber cette acidité que la poudre des pierreries? Mais je méloigne trop, & ce n'est pas mon intention d'écrire contre ce meslange; ceux qui l'ont inventé ont sceu pourquoy ils le faisoient:

soient : il me suffit qu'on croye que les plantes de l'Hyacinthe agissent plus facilement & plûtost que les pierres, pour conclurre que si les plantes ont la mesme vertu des pierres, la plante d'Hyacinthe est le substitut de la pierre. Ayant trouvé ce substitut, qui conserve le nom de la confection d'Hyacinthe ; j'ay recherché d'autres medicamens qui luy donnassent les vertus qu'on pretend d'y trouver, & pour lesquelles on s'en sert si ordinairement : mais pour y parvenir j'ay remarqué les maladies contre lesquelles on vse de la confection d'Hyacinthe, & j'ay trouvé que l'on s'en sert à toutes les fiévres putrides, à la malignité, aux veroles, rougeoles, aux maladies du cœur, & aux vers des petits enfans. I'ay mis le coral arrousé d'esprit de vitriol pour empécher la pourriture, la Scorzonere vraye pour la malignité, la poudre de Viperes, pour les veroles & rougeoles, & pour les vers tant des petits enfans que des fiévres putrides, & j'employe tout ensemble pour les maladies du cœur.

l'adjoûte tout cela à la confection ordinaire ; j'en oste l'or, l'argent, les perles, & les pierreries, qui donnent sujet à l'abus à cause de leur prix, (laissant la liberté d'y ajoûter l'ambre & le musc) & je mets le Bol d'Armenie pour la terre seellée, qui peut estre falsifiée.

Confectio Hyacinthina Vegetalis P. BARRA',

♃ Trochis. de Hyacinthis.
Coralli rubri.
Boli Armenæ. ana. ℥. ß.
Radicis Scorzoneræ.
Sem. Hyacinthi albi,
Purpurei perfectè maturorum:
Pulueris Viperini. ana. ʒ iij.
Granorum Tinctorum.
Rad. Tormentillæ.
Dictamni Cretici.
Sem. Citri mundatorum,
Acetosæ,
Portulacæ.

Rosa

Rosarum rubrarum ,
Croci.
Myrrha.
Santal. omnium.
Coralli albi ter Spiritu Vitrioli irrorat & exsiccati.
Rasura Eboris.
Ossis de corde cerui.
Cornu cerui vsti. ana. ℈ iiij.
Flor. Hyac. albi & purpur. nondum exolutorum,perfectè expansorum.
Serici crudi. ana. ℈ ij.
Ambra gris.
Moschi Orient. ana. g. v.
Cum Syrup.limonum quantum satis fiat confectio secundum artem.

Prenez des bulbes d'Hyacinthe bleu & blanc, tirez hors de la terre au mois de Ianvier en pleine Lune, autant des vns que des autres, coupez leur les racines & le germe,& enveloppez-les chacun à part d'vne croûte de paste faite de farine de froment, paîtrie avec trois parties d'eau commune, vne partie de vinaigre, & vne partie d'eau de vie, faites-les cuire au four, & quand ils seront cuits

& tirez hors de la paste, pilez-les dans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois, passez-les par le tamis, & ajoûtant pour sept onces de bulbes, trois onces de farine de millet bien sechée, formez en des Trochisques, la vertu desquels dépend en partie de l'Hyacinthe, en partie du millet, & en partie de la preparation.

L'Hyacinthe (si nous en croyons à la signature des plantes) est bon contre le pourpre & la morsure des serpens, puisque sa tige est tachetée de pourpre & ressemble vn serpent, & adjoustant à cette conjecture l'autorité de Pline & de Dioscoride, il est tres bon pour les Theriaques, qui sont des Antidotes contre le venin des serpens. Galien dit que le bulbe d'Hyacinthe déseche au premier degré & rafroidit à la fin du second, ou au commencement du troisiéme, & partant il doit estre bon pour les fiévres putrides, qui péchent en chaleur & en humidité. Dioscoride asseure qu'il resserre le ventre, provoque les

vrines, & resiste au venin de la picqueure des Phalanges, d'où l'on peut inferer que par sa vertu astringeante il appaise le trouble des humeurs; par la Dieuretique, il met hors les humiditez qui tendent à la corruption; & par les deux ensemble il resiste au venin de la picqueure des Phalanges, l'absorbant par sa siccité & le vuidant par les vrines, comme la graine d'Hyacinthe peut guerir la jaunisse.

Les vertus de l'Hyacinthe sont aidées dans ces Trochisques par celles du millet, qui selon Galien déseche au troisiéme degré, ou pour le moins à la fin du second, rafroidit au premier, & a quelque tenuité: par sa vertu déficcative & froide, il absorbe comme l'Hyacinthe, aussi Pline dit, qu'on l'applique sur la morsure des serpens pour en absorber le venin, & Dalechamp remarque qu'en absorbant l'humide superflus, il conserve la chair & les medicamens qui en auront esté couverts, ce que faisant interieurement avec l'Hyacinthe, il peut resi

resister au venin & à la pourriture; & l'on ne sçauroit mettre en doute qu'il ne fasse en dedans le mesme effet d'absorber le venin, puisque le syrop de millet, qu'on appelle de Saint Ambroise, absorbe le venin, ou Virus verolique, par sa vertu desiccative, & sa tenuité qui le rend vn peu dieuretique aussi bien que l'Hyacinthe.

La preparation des Hyacinthes en augmente beaucoup la vertu cordiale, par les esprits du vin & du vinaigre qui s'y sont engagez lors qu'on les faisoit cuire au four, d'antant que les medicamens de subtiles parties sont les plus efficaces entre les cordiaux, & par cette subtilité nos Trochisques d'Hyacinthe reparans bien-tost les esprits feront de grands effets pour les défaillances de cœur, pour lesquelles on vse de la confection d'Hyacinthe, & surpasseront en cela la poudre des fragmens, dont l'action est tardive, ayans aussi les autres qualitez de resister aux corruptions, d'absorber les venins, & principalement celuy des bestes venimeuses, ce qu'on dit estre

estre la vertu de la pierre d'Hyacinthe; d'où je conclus que ces Trochisques sont bien substituez pour les poudres des pierreries, desquelles ils ont les vertus & non pas les défauts.

La seméce ou graine d'Hyacinthe, qui entre aussi dans cette confection, est vn insigne cardiaque contre le venin des Serpens, à ce qu'en dit Dioscoride, & parce qu'elle est temperée & fort désiccative, mediocrement astringeãte,& vn peu detersive,au sentiment de Galien, elle est fort convenable dans cette confection d'Hyacinthe, qui agit par ces qualitez.

Les fleurs des Hyacinthes que j'y ay ajoûtées participent asseurement aux vertus de la plante, & en tirent le plus subtil, qui peut donner la pointe à toute la composition, d'autant que les bonnes odeurs réjoüissent le cœur & purifient les épris.

Le coral blanc est froid & sec au deuxiéme degré, a vne substance grossiere meslée d'astriction, & vne vertu cordiale occulte ou profonde. Ie les fais arrouser avec l'esprit de vitriol

triol pour dégager cette vertu, & pour donner à la composition par son acidité vne vertu contre la pourriture & contre la vermine, qui puisse en même temps esteindre les chaleurs de la fiévre, outre que cette acidité fait la fermentation qui perfectionne le meslange; parce que j'ay osté les perles de cette confection, qu'on croit estre fort cordiales; j'ay substitué à leur place la racine de Scorzonere, dont la vertu est asseurée. Mathiol dit que cette plante est vn remede si certain contre le venin des serpens, que chez les Espagnols on l'a appellée *Scurzonere*, comme qui diroit Serpentine, quoy qu'elle resiste aux venins de toutes les morsures, & mesme à celuy de la peste. Iacques Pons ajoûte à cela qu'elle guerit les fiévres pestilentes, les fiévres Automnales, & les fiévres quotidiennes, par la sueür qu'elle provoque: Par toutes ces vertus elle doit estre fort vtile à la confectiõ d'Hyacinthe, dont l'on se sert tant pour remede, que pour preservatif contre toutes ces maladies.

Enfin

Enfin la poudre de Viperes estant vn merveilleux remede & experimenté tant pour faire mourir les vers, que pour pousser au cuir le venin des fiévres malignes, de la verole, & la rougeole, & pour resister aux morsures des bestes venimeuses, à quoy l'on se sert tous les jours de la confection d'Hyacinthe : j'ay crû qu'il falloit l'ajoûter aux autres cordiaux, d'autant que Galien asseure que la chair des Viperes n'échauffe que moderément; mais qu'elle digere beaucoup en déseichant vn peu,& pour cela qu'elle resiste à la putrefaction, & qu'elle pousse au cuir; effet avantageux à toutes les fiévres putrides, qui sont accompagnées de la constipation des pores.

Mais je prevois qu'on me dira, que cette confection est faite de diuretiques, & de sudorifiques, qui font vn mouvement contraire, & que partant elle ne peut produire qu'vne action imparfaite, & qu'vne contrarieté qui travaillera le malade. A cela je répons, que la confection d'Hya-

cinthe eſt vn remede cordial, qui de luy ne doit provoquer, ny les ſuëurs, ny les vrines; mais doit fortifier, reſiſter à la corruption, abſorber les venins, & les pouſſer tantoſt par les ſuëurs, ou par les exanthemes, & d'autres fois par les vrines, ſelon que la nature s'y trouvera determinée par la diſpoſition du corps, ou par la maladie : Ainſi dans les fiévres pourprées, dans la verole, & la rougeole, la confection d'Hyacinthe, pouſſera le venin au cuir, ſuivant en cela la nature, qui, comme elle diſpoſe les humeurs à ce mouvement, elle excite de meſme ce qu'elle trouve d'hydrotique dans cette confection, pour fortifier ſon action, & par cette même raiſon tous les autres venins, qui ſe vuident par les vrines, elle les pouſſera par là, les ayant ſeparez & dompté leur malignité, comme la graine d'Hyacinthe ſert contre la jauniſſe, à ce qu'en écrit Galien. Ie ſçay auſſi qu'on pourra m'objecter que cette confection d'Hyacinthe, quoy qu'elle ſoit d'vn pris modique, n'eſt pas à

couvert

couvert de l'abus, aussi ne l'ay-je composée que pour le bien des pauvres, & non pour corriger l'abus de la composition vulgaire, ny pour en abolir l'vsage, & je ne pretends pas d'égaler cette confection à celle de Lyon, de Naples, de Florence, à celles de Monsieur Ioubert, & d'autres Medecins, qui sont de grands medicamens, & d'vn grand appareil. Ie suis content qu'elle soit approuvée de Messieurs mes Collegues pour estre faite à l'Hôtel-Dieu, & pour servir aux pauvres; & n'ayant point d'autre dessein que celuy de les soulager, je l'estimeray bonne & riche, si elle leur est profitable.

FIN.

